

[ACTUALITÉ]

DEPUIS L'ÉCLATEMENT DE LA PANDMÉIE, LA ROUPIE S'EST FORTEMENT DÉPRÉCIEÉ FACE AUX PRINCIPALES DEVISES NOTAMMENT EN RAISON DES INTERVENTIONS DE LA BANQUE DE MAURICE POUR SOUTENIR L'ÉCONOMIE RÉELLE. AVEC LE RECONFINEMENT, LA PRESSION SUR LA MONNAIE LOCALE VA S'ACCENTUER DAVANTAGE.

RACHELLE VEERASAMY

DE janvier 2020 à janvier 2021, il y a eu un net décrochage de la roupie. Durant cette période, elle s'est dépréciée de 9,3 % face au dollar, de 10,2 % vis-à-vis de la livre sterling et de 12,2 % par rapport à l'euro. C'est dire l'impact de la crise et notamment de la fermeture des frontières, qui a résulté en un manque à gagner de quelque Rs 60 milliards en termes de devises étrangères.

Toutefois, la dépréciation de la roupie a été relativement contenue car le dollar américain s'est également déprécié d'environ -10 % en 2020. «Sinon, la roupie aurait coûté 44,80 par rapport au dollar américain. Nous n'avons malheureusement pas eu la même chance avec l'euro et la livre sterling», analyse Amit Bakirta, CEO d'Anneau.

De son côté, le Dr Chiragra Chakrabarty, CEO de Katic Consulting, constate qu'en 2020, 21 pays ont connu une dépréciation de plus de 10 %. Alors que neuf pays ont connu une dépréciation de plus de 25 %. «Il s'agit d'un changement majeur par rapport à 2019 où seuls 12 pays avaient une dépréciation de plus de 10 % et trois pays seulement une dépréciation de plus de 25 %», soutient-il.

Voici quelques concrets : d'abord, à côté de nous, les Seychelles ont vu leur roupie se déprécier d'environ 35 % par rapport au dollar américain au cours de l'année écoulée, ce qui constitue une rupture majeure par rapport à plusieurs années de stabilité. Concernant la Zambie, sa monnaie, le kwacha, s'est dépréciée d'environ 30 % face au dollar. Alors que le kwanza angolais a chuté d'environ 28 % par rapport au billet vert au cours de l'année écoulée,



MARCHÉ DES CHANGES LA DÉTÉRIORATION DE L'HORIZON ÉCONOMIQUE MET LA PRESSION SUR LA ROUPIE

en grande partie en raison de l'impact de la pandémie sur l'industrie pétrolière.

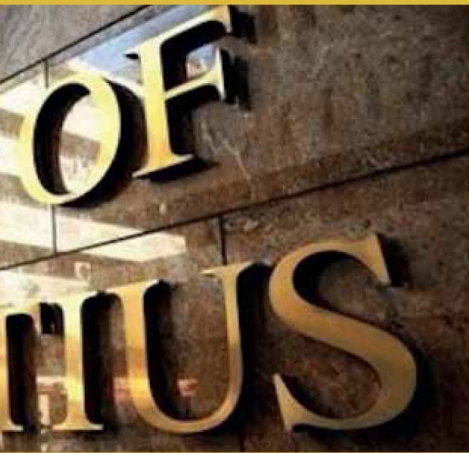
DÉPRÉCIATION DE 8 % ENTRE FÉVRIER ET MAI 2020

«Maintenant, en prenant en compte ce scénario mondial et si nous comparons la situation des taux de change de Maurice, les choses ne semblent pas si mal. La perte des recettes touristiques et d'autres recettes d'exportation a eu un impact négatif sur l'activité sur le marché des changes intérieur. Alors que l'offre de devises a stagné, la demande de devises a également été contrecarrée par la baisse de la consommation et de l'activité», avance le CEO de Katic Consulting.

S'appuyant sur les données de la Banque de Maurice (BoM), il précise que la roupie s'est dépréciée de 8 % vis-à-vis du dollar entre février et mai 2020. «Si je compare le taux de janvier 2021 au taux de juin 2020, cela montre une appréciation marginale. Bien qu'il s'agisse d'une comparaison point à

**«SI LE CONFINEMENT
SE PROLONGE À
LONG TERME, NOUS
COURONS LE RISQUE
D'UNE DÉPRÉCIATION
DE LA ROUPIE»** -

DR CHIRAGRA CHAKRABARTY



LA BANQUE DE MAURICE DEVRAIT
ÊTRE APPELÉE À SOUTENIR
L'ÉCONOMIE RÉELLE

point, il peut y avoir une situation intermédiaire dans laquelle la roupie a dû se déprécier davantage, mais elle a de nouveau regagné en raison de l'intervention de la BoM. Jusqu'à présent, la BoM a bien équilibré le taux de change de la roupie et du dollar», constate-t-il. Et d'ajouter que le dollar devrait s'échanger autour Rs 39 - Rs 40 jusqu'en juin 2021 si les facteurs ci-dessus sont pris en compte.

Analysant la situation sur le marché des changes, Amit Bakhirta, CEO d'Anneau, insiste

LES FACTEURS QUI AFFECTENT LA VALEUR DE LA MONNAIE

La dépréciation de la devise est une baisse de la valeur en termes de taux de change par rapport aux autres devises. La dépréciation de la monnaie peut survenir en raison de facteurs tels que les fondamentaux économiques, les écarts de taux d'intérêt, l'instabilité politique ou l'aversion au risque chez les investisseurs. Ainsi, plus la Banque centrale imprime de la monnaie, si elle n'est pas suivie par une productivité économique accrue dans le pays, moins ce morceau de papier a de valeur.



L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT MONDIAL

Selon Amit Bakhirta, l'environnement macroéconomique mondial contribuera également à tout mouvement de la roupie, y compris à la hausse de l'inflation aux États-Unis, à la détérioration matérielle de leur dette et à l'amélioration de la situation de la croissance économique, à l'économie britannique beaucoup plus faible après le Brexit et à l'évolution de la dette de la zone euro couplée à une hausse plausible des taux ainsi que la reprise économique, parmi d'autres facteurs.



qu'il est nécessaire de comprendre qu'un environnement de taux d'intérêt souple, des fondamentaux macroéconomiques plus faibles, des notations de crédit et des réserves de change plus faibles contribuent à une monnaie beaucoup plus faible et moins précieuse. «Les fluctuations des devises et des taux d'intérêt de nos principaux partenaires commerciaux contribuent également à la dépréciation. Nous restons un preneur de prix et non un artisan du prix de notre devise», étaye-t-il.

Au vu de l'ampleur de la crise, la Banque centrale a dû activer à fond le levier monétaire en ajustant le taux (celui-ci est présentement à son taux le plus bas, soit à 1,85 %). Mais le revers de la médaille, c'est qu'une politique monétaire souple implique des taux d'intérêt plus bas sur la roupie. Par conséquent, elle est relativement moins attrayante par rapport aux autres devises. «Comme nous enregistrons un déficit budgétaire et courant avec une cote de crédit souveraine beaucoup plus faible, le coût de la dette a tendance à augmenter. Nous avons donc besoin davantage de ces roupies beaucoup plus faibles pour financer nos dettes», explique le CEO d'Anneau.

[ACTUALITÉ]

L'une des conséquences directes de la dépréciation de notre monnaie locale, c'est que les prix en roupies des biens étrangers augmentent par rapport aux biens produits dans le pays, ce qui rend les importations plus chères. «*Étant donné que les importations font partie du panier de biens achetés par les consommateurs à Maurice, les mesures de l'inflation basées sur ce panier augmenteront également*», souligne le Dr Chiragra Chakrabarty.

Ainsi, pour avoir une idée approximative de la mesure dans laquelle une variation du taux de change peut avoir un impact direct sur l'inflation, le pourcentage des dépenses de consommation totales représentées par les importations peut être utilisé pour obtenir une mesure brute de l'effet direct d'un changement de la valeur de la roupie sur le taux d'inflation domestique. Cet effet est mesuré comme le produit de la variation en pourcentage du taux de change et du rapport des dépenses en biens de consommation importés aux dépenses totales de consommation personnelle. L'impact sur l'inflation peut ensuite être déterminé en soustrayant cet effet direct du taux d'inflation rapporté, explique le Dr Chiragra Chakrabarty.

Il est rejoint par Amit Bakhirta qui précise que la dépréciation de la roupie aggrave les pressions inflationnistes car il coûte beaucoup plus en roupies pour importer tous les biens et les services que les consommateurs et fabricants utilisent.

Et les chiffres viennent montrer cette corrélation entre la dépréciation de la monnaie et l'inflation. Ainsi, l'inflation globale pour les 12 mois se terminant en février 2021 s'est établie à 2,4 %, contre 0,8 % pour les 12 mois se terminant en février 2020. L'inflation annuelle CORE1 s'est établie à 3,1 % en février 2021, contre 0,9 % en février 2020 tandis qu'en glissement annuel, l'inflation CORE2 s'est établie à 4,5 % en février 2021, contre 2,1 % en février 2020. «*C'est une nette remontée. Ce qu'il faut comprendre, c'est que les chiffres de l'inflation globale ne reflètent pas entièrement tous les coûts croissants d'une économie. Il faut se décomposer en inflation sous-segmentaire. À noter que l'indice des prix à la production, en septembre 2020, avait augmenté de +4,8 % sur un an, tandis que l'indice des prix à l'importation avait explosé de +10,2 %. L'indice des prix de la construction, quant à lui, avait augmenté de +4,2 % à décembre 2020*», indique Amit Bakhirta.

Cela dit, comment le taux de change de la roupie devrait-il évoluer ? La question est complexe. D'une part, en raison du reconfinement, l'État devrait une nouvelle fois se tourner vers la Banque centrale pour qu'elle soutienne l'économie réelle en allant puiser dans nos réserves de change.



«LES FLUCTUATIONS DES DEVISES ET DES TAUX D'INTÉRÊT DE NOS PRINCIPAUX PARTENAIRES COMMERCIAUX CONTRIBUENT À LA DÉPRÉCIATION DE LA ROUPIE» - AMIT BAKHIRTÀ



Déjà, l'instauration du Wage Assistance Scheme et du Self-Employed Assistance Scheme devrait coûter Rs 2 milliards au gouvernement. À cela, il faut ajouter encore Rs 2 milliards au titre de l'aide exceptionnelle de l'État de Rs 10 000 à 200 000 aux travailleurs indépendants. Et, d'autre part, une réouverture rapide de notre économie suivant l'accélération de la campagne de vaccination pourrait ramener un certain équilibre à moyen terme.

Pour Amit Bakhirta, il est clair qu'un nouvel épuisement des réserves affaiblira vraisemblablement la roupie. «*Tout en évitant cette option, ramener le pays dans une consolidation disciplinée sur le plan budgétaire devrait aider vraisemblablement à contenir la valeur de la roupie*», soutient-il.

Pour sa part, le Dr Chiragra Chakrabarty est d'avis que dans une situation aussi extrême, la Banque centrale n'a d'autre choix que de soutenir l'économie réelle, ce qui peut entraîner une nouvelle dépréciation de la monnaie. Mais il insiste que l'ampleur de la dépréciation ne sera pas grande si l'économie est ouverte fin mars ou début avril 2021. Alors que si le confinement se prolonge à long terme, nous courrons le risque d'une dépréciation de la roupie.